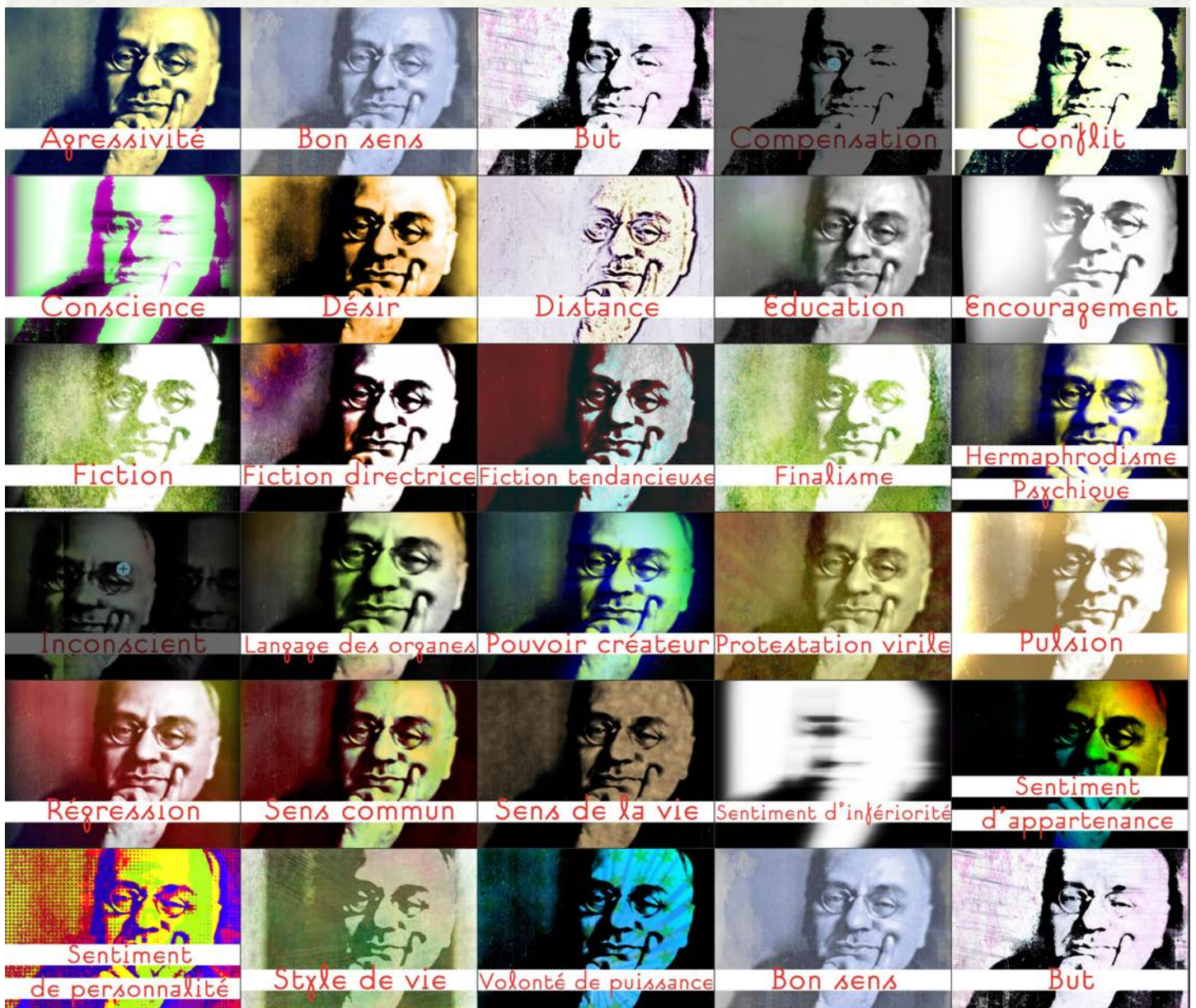


# Le Petit Lexique Adlérien Comparé

Recueil de Termes Spécifiques Adlériens

par Alessandra Zambelli



**Dans le cadre de la  
Formation Triennale de Psychanalyste Adlérien**

**L'Institut Alfred Adler de Paris  
présente**

# **Le Petit Lexique Adlérien Comparé**

**de  
Alessandra ZAMBELLI**

**Extrait de l'ouvrage :**

**ADLER FACE À FREUD : UNE DIFFÉRENCE À SAUVEGARDER**  
Dialogue intime entre les deux matrices de la psychothérapie psychanalytique

**Editions de l'Harmattan**

ISBN : 978-2-343-03767-7 • Parution : août 2014 • 308 pages

## PETIT LEXIQUE ADLERIEN COMPARE<sup>1</sup>

### 1 - AGRESSIVITE (Agressivität) :



En 1908, Adler écrit *La pulsion d'agression dans la vie et dans la névrose*. Il conçoit que l'organisme est capable de compenser ses conditions d'infériorité et d'atteindre un niveau de sécurité et de survivance suffisante, grâce à l'intervention de la pulsion d'agression. Elle a donc originairement une valence positive. A cette époque, le paradigme adlérien du corps est encore dominé et organisé par ses pulsions qui trouvent leur place dans un ensemble hiérarchiquement uni par la pulsion d'agression. Par la suite (1912, *Le tempérament nerveux*) il quitte le paradigme pulsionnel. Il conserve de la pulsion d'agression l'idée que l'agressivité dérive d'une infériorité (mais non obligatoirement organique) qui provoque la frustration. C'est le sentiment d'infériorité qui est à la base de la conduite agressive et non plus une pulsion innée d'agression (comme pour la psychanalyse kleinienne). Adler est donc passé d'une théorie de la pulsion d'agression à une théorie où l'agressivité est déliée d'une propre pulsion pour devenir un comportement, une attitude liée à un vécu de frustration plus ou moins profond.

### 2 - BON SENS : cf. SENS COMMUN

### 3 - BUT (Zweck ou Ziel) :



L'organisme physique n'est pas une machine mais plutôt un alambic chimique : il opère sur le matériel externe (les perceptions) pour sa conservation et pour maintenir son activité strictement liée à son but. L'âme est cet organe qui vise le but et le maintient. La pensée logique est, elle aussi, une fonction organique de la psyché dans le but de transformer les sensations en représentations, en connexions des représentations et en structures conceptuelles compatibles et capables d'impliquer en soi l'être objectif.

---

<sup>1</sup> J'ai fait référence aux lexiques présentés par les trois principaux textes adlériens en français, faisant une comparaison pour en modifier parfois complètement les sens proposés précédemment à la lumière de l'étude réalisée dans ce livre. J'ai surtout ajouté des termes me paraissant fondamentaux, et éliminés d'autres car superflus dans ce contexte. Les textes considérés sont : Mormin G., Viguier R., *Adler et l'adlérisme*, 1990, PUF Que sais-je ?, Paris ; Nadaud Lionel, *Alfred Adler. Des sources au rejaillissement actuel de la Psychologie Individuelle*, 1994, Eres, Toulouse ; Shaffer Herbert, *La psychologie d'Adler, théorie et applications*, 1976, Masson, Paris.

Pour l'adulte comme pour l'enfant un point de vue est nécessaire plus stable que 'le principe de plaisir' et un objectif plus ferme que la satisfaction par la sensation agréable. Ce point est sa fiction directrice qui le rassure en lui donnant le 'sens de la vie', ce qu'Avenarius appelle 'aperception fondamentale'.

Selon Adler, pour arriver à contenir le sentiment d'infériorité, il est nécessaire de trouver un point fixe et unique qui permet de se concentrer pour se réunifier et vers lequel toutes ses énergies de croissance psychique se tournent. Ce point lui permet de tracer sa ligne d'orientation dans la vie, qui rappelle le '*focus imaginarius*' de Kant, c'est-à-dire l'idée.

#### 4 - COMPENSATION (*Kompensation*) :



La compensation agit comme un mécanisme de défense et d'adaptation à une situation affaiblissante. La portée de cette notion capitale est pour Adler (1907) universelle, et est assimilable à l'homéostasie (Claude Bernard 1813-1878), en tant que processus dynamique, tant biologique que psychologique, qui tend à recouvrer le niveau d'équilibre antérieur après une perte.

#### 5 - CONFLIT (*Konflikt*) :



En 1911 (et à l'école de Freud), Adler décrit le conflit comme une pulsion bien que sa valeur symbolique ait déjà une place. C'est entre 1911 et 1912 qu'il accomplit le passage à l'interprétation fictionnelle et en conséquence relationnelle, et que le conflit perd ainsi son apparence intra-personnelle. Désormais, le conflit n'a lieu qu'entre l'individu et son milieu, réel et/ou symbolique, où le *Gemeinschaftsgefühl* joue le rôle

de réouverture de la fiction tendancieuse.

#### 6 - CONSCIENCE :



Grâce aux travaux de Bergson et de Vaihinger, Adler renforce son idée de l'importance biologique de la conscience et de la coparticipation de l'inconscient (plutôt que son opposition conflictuelle) qui se fonde sur l'idée que l'individu se comporte toujours suivant une seule direction finaliste (s.v. Finalisme). Le principe holiste se manifeste dans la pensée adlérienne au niveau des relations esprit-corps où la conscience n'est jamais

déliée ou opposée à son corps. Le paradigme qui forge le concept adlérien de conscience,



est le même qui agit dans la phénoménologie de Merleau-Ponty : celui qui oppose à la pensée scientifique dichotomique d'origine cartésienne, une pensée 'chiasmatisque' phénoménologique. Le corps et la conscience sont avant tout une unité relationnelle que le comportement manifeste.

## 7 - DESIR : cf. SENS DE LA VIE

## 8 - DISTANCE (*Distanz*) :



Adler consacre au concept de 'distance' le chapitre VIII de son œuvre '*Pratique et théorie de la psychologie individuelle comparée*'. Ce concept-pilier de la diagnostique et de la thérapie adlérienne vise le sens fictionnel et téléologique comportemental de la psychonévrose et par conséquent de la mesure de l'équilibre psychique. L'auteur présente ici sa conception de la maladie psychologique comme une 'attitude

hésitante' qui détermine une certaine 'mise à distance' inconsciente et/ou consciente, intentionnelle et tendancieuse, entre le choix que l'individu doit exercer et la réalisation dans l'action de cette responsabilité envers soi-même et envers le milieu. La 'mise à distance', témoignée par le 'oui, mais...', est donc un mécanisme de défense entre le *Soi* du patient et son action, l'imaginaire de la psyché et le réel de l'action responsable, l'intérieur et l'extérieur de la personnalité, sa fiction et sa détermination. La qualité de cette 'distance' renseigne autant sur le 'style de vie' du patient que sur sa problématique psychologique : elle exprime le « ralentissement du dynamisme psychique se dirigeant vers un problème donné ». Cette *distance* intérieure au patient se traduit, même dans le rapport à la thérapie et au thérapeute, par une passivité structurelle envers les finalités psychiques qui peut se manifester autant par une demande d'aide envahissante et réitérée, que par un renfermement progressif (les phobies, par exemple) allant jusqu'aux comportements proches de l'autisme.

## 9 - EDUCATION :



Adler, sur la lancée de Nietzsche, fait du processus éducatif le pivot fondamental pour l'évolution psychique harmonieuse de l'enfant, mais aussi pour l'équilibre de la société. Par le processus éducatif infantile la transmission intergénérationnelle profonde se produit dans l'ontogénèse de chaque individu. C'est dans la sensibilité de ce double processus qu'on peut comprendre le sens du 'style de vie' (s.v.) d'un sujet, et son

penchant vers l'autonomie – comme capacité de savoir prendre en charge ses propres

besoins, plaisirs et désirs - ou bien à sa dépendance des autres pour donner un sens à sa vie. Alors, si pour les freudiens le terme éducation est à juste titre considéré comme tabou dans le cadre thérapeutique, on peut comprendre pourquoi pour Adler 'Guérir et Former' (*Heilen und Bilden*, 1914) vont tout à fait ensemble dans la relation thérapeutique. Il ne s'agit pas d'influencer ou éduquer au sens scolaire, mais d'accompagner le patient à identifier ce qu'il vit en relation à lui-même et aux autres pour fluidifier la transmission intergénérationnelle qui s'est bloquée, et lui permettre de faire son choix libre mais plus conscient par exemple de l'hostilité ou de l'ambition fictionnelles.

## 10 - ENCOURAGEMENT (Technique de l'*Ermutigung*) :



Je pense qu'il s'agit de la vraie *brique adlérienne* de la psychothérapie dynamique contemporaine, donc l'authentique différence à sauvegarder vis-à-vis de la thérapie freudienne originellement conçue. Si Adler avait déjà compris que le patient venant chez le médecin montrait immédiatement son sentiment d'infériorité naturel et que le faire allonger pour le faire parler de sa profonde intimité ne correspondait pas toujours à une pratique facilitant la communication, il a commencé à réfléchir au cadre et aux techniques pour mieux permettre cette communication si sensible. Sa réponse a été un cadre face-à-face et dialoguant, auquel il a su ajouter une attitude du thérapeute pour prendre en charge le besoin universel de l'homme d'être conforté, soutenu et approuvé par

les autres. La technique thérapeutique de l'encouragement ne vise donc pas de comportements spécifiques que le thérapeute devrait adopter, mais une attitude sur la forme en relation aux caractéristiques différentes pour chaque patient. On peut décrire – métaphoriquement - cette technique de l'encouragement comme l'envers de la neutralité, bien que les deux cherchent à offrir au patient un cadre respectueux de sa personnalité. Mais l'encouragement a été introduit pour permettre de sécuriser la personne, en la faisant se sentir soutenue par une authenticité relationnelle, pour chaque patient et à chaque fois posée d'une manière créative et sensiblement nouvelle, et par là lui évitant ses détours négatifs régressifs et habituels. Le patient peut vivre ainsi une relation où l'autre est enfin en connexion avec ses émotions, autant négatives que positives, ses besoins, ses difficultés, ses impulsions, sans se défilier devant son agressivité et sans faire à sa place. Progressivement le patient peut restructurer sa distance interne et externe – car les deux vont ensemble – travaillant implicitement, dans la relation thérapeutique, les détours du sentiment d'appartenance, *Gemeinschaftsgefühl* (s.v.).

Aujourd'hui on peut identifier comme technique d'encouragement différentes modalités thérapeutiques allant des techniques de support et d'accompagnement, aux techniques relationnelles centrées sur les moments présents de la séance, aux techniques comportementales d'analyses des contextes spécifiques.

## 11 - FICTION (*Fiktion*) :



La notion de fiction est le concept sur lequel Adler construit son paradigme psychique autonome de Freud. Ce concept lui apparaît dès 1911, suite à la lecture immédiate qu'Adler avait pu faire de la *Philosophie du comme si* (*Die Philosophie des Als ob*) du grand kantien et pragmatiste allemand Hans Vaihinger. La fiction est une forme de représentation visant l'action, afin de la rendre efficace et coordonnée aux valeurs mentales, au delà

même de la réalité de cette représentation. La fiction s'oppose ainsi à l'hypothèse qui demande à être validée scientifiquement car inhérente à la connaissance de la réalité.

Ainsi la fiction peut arriver à être également une hypothèse de travail et à ce titre, assumer une valeur heuristique, même si elle se positionne d'une manière paradoxale par rapport à la réalité. Pour Vaihinger les fictions sont une manifestation de la force créative de l'âme et en même temps de son imperfection : elles signalent l'atteinte douloureuse de l'incertitude relativement à la réalité.

Chez Adler, la fiction s'avère la structure unifiant les attitudes mentales du sujet, perceptions – représentations – sentiments – idées, largement inconsciente (s.v. Fiction Directrice). La fiction représente un outil évolutif de la construction de la réalité, exprimant la tendance consciente et inconsciente de la psyché à anticiper en vue de l'action et n'en est pas la déviation. C'est la structure même de la psyché adlérienne.

## 12 - FICTION DIRECTRICE (*leitende Fiktion*) :



Adler a pu trouver dans les idées de Hans Vaihinger (s.v. Fiction) le paradigme conceptuel le plus apte à l'articulation de sa propre conception de l'inconscient. En effet, l'individu vit *comme si* un but inconscient guidait son psychisme. Ce but se modèle d'une façon non rigide dans les premières années de la vie, autant par la compensation psychosomatique des caractéristiques corporelles (dont les insuffisances organiques

ont une valence prioritaire) que sous et par les relations éducatives (s.v. Education) du milieu familial et social. La capacité de maintenir, dans l'âge adulte, cette fiction directrice souple et ouverte sauvegarde l'équilibre psychique.

## 13 - FICTION TENDANCIEUSE OU RENFORCEE (*Tendenziöse Fiktion*) :



La fiction tendancieuse de 'l'idéal de la personnalité comme but' se construit grâce à l'élimination purement imaginaire autant de l'infériorité, source de perturbations, que de la réalité, source d'obstacle et d'empêchements. Alors l'individu assume des traits de caractères typiques du but choisi, de la même

façon que le masque de caractère, *persona*, du tragédien antique. Il s'agit d'une fiction directrice devenue un mécanisme de défense figé et donc pathologique. L'individu ne peut plus disposer d'elle. Au contraire, elle a pris la place de 'loi' antérieure rigide et tyrannique.

#### 14 - FINALISME (ou TELEOLOGISME) :



Dans le système adlérien, la structure humaine, gérée par la fiction, apparaît en premier lieu comme appareil de défense et d'attaque, formé ou adapté par les limites de son milieu et les besoins de son organisme. Une fois la satisfaction organique atteinte, selon 'le principe de plaisir', l'enfant présente encore un fort besoin de sécurité et d'orientation ou de repérage qui ne le quittera plus jamais. C'est bien la vie dans cette tendance

fondamentale qui constitue la *causa finalis* où s'engage chaque individu, qui doit lui-même incarner une 'forme' de cette tendance téléologique.

Ce téléologisme imprègne la vision unitaire de la personnalité, pour faire en sorte que le principe de causalité et le principe de finalité réalisent deux angles de vue complémentaires, mais aussi un regard unitaire sur l'homme, qui détermine sa propre 'forme finale', où repose la reconnaissance d'une personnalité définie, 'totale' et 'holistique' [Adler lecteur de *Holism and Evolution* de Smuts (1926)]. La théorie de l'unité de la vie mentale est à même d'expliquer aussi le pathologique.

#### 15 - HERMAPHRODISME PSYCHIQUE (*Psychischer Hermaphroditismus*) :



Adler avait depuis 1910 proposé ce mot pour signifier une utilisation symbolique des caractéristiques sexuelles secondaires du sexe opposé en fonction d'une opposition inconsciente comme compensation d'une sensation d'infériorité subjective. Ce terme ne doit pas être lié à la thématique sexuelle organique de Fliess, ou à une forme de perversion.

L'hermaphrodisme est une nouvelle perspective de l'identité sexuelle. Elle prend ses racines dans la dimension culturelle et sociale, où le sujet exerce son choix à partir d'un schématisme dichotomique : plus/moins, fort/faible, adulte/enfant, masculin/féminin, actif/passif, agressif/doux, dur/sensible.

L'hermaphrodisme psychique est donc le mot qu'Adler utilise pour décrire cette double présence chez l'enfant de traits agressifs, assimilés à la virilité, et de traits passifs, associés à la féminité. Il s'agit d'une métaphore sexuelle qui épouse son penchant culturel pour souligner un axe symbolique dichotomique sur lequel l'individu construit son identité. La fiction directrice, suivant cet axe symbolique, se structure d'une façon antinomique. Elle assimile la tendance à superposer à la réalité ce schéma oppositif, pour viser clairement, mais au risque de dogmatisme, les valeurs de la force et de la faiblesse. Cette absence de cohérence intérieure représente le prototype et le fondement des plus importants



phénomènes psychiques. Plus le sentiment d'infériorité est présent chez l'enfant, plus cette opposition devient rigide, voire phobique et obsessionnelle. Si l'axe est fluide, il est le signe que l'identité sexuée n'a pas subi l'emprise d'un intense besoin de sécurité stimulé par un sentiment d'infériorité exacerbé. Les individus vont parfois vers la direction féminine et parfois vers la masculine. En fonction de la direction prise, ils font des efforts pour rejoindre une cohérence avec eux-mêmes. Cette prise de position donne lieu à un compromis : un comportement féminin chez les hommes et un rôle viril chez les femmes, ou plutôt une coexistence seulement en apparence casuelle des traits virils et féminins.

## 16 - INCONSCIENT (*das Unbewusste*) :



Fidèle à son penchant holiste (Goldstein), Adler n'envisage pas une structure psychique qui voit la conscience en opposition à un inconscient, et pour autant il sait que l'homme n'est pas 'maître chez soi'. Dans le *Livre de la santé pour le métier de tailleur* de 1898, la notion de cette 'entité' n'apparaît même pas, ni dans les articles d'avant 1904. D'ailleurs, dès 1912, avec l'introduction du système fictionnel, conscience et inconscience

ne divergent pas comme deux pôles antagonistes mais tendent à converger au plan d'une même fiction directrice. Entre-temps, le concept d'inconscient évolue parallèlement à l'éloignement d'Adler de Freud : au lieu d'indiquer principalement une topique déterminée, il vise chez Adler une dimension non accessible aux fonctions cognitives, donc désigne plutôt une différence entre connaissance et non-connaissance. La référence à un différent concept de conscience, plus 'élargie', fait diverger l'idée d'inconscient adlérien par rapport au freudien. De cela l'introduction tardive (1933) du terme 'incompris', en témoigne et vient prendre la relève de l'*Unbewusste*. Par le paradigme holiste, Adler conçoit l'inconscient comme une fonction de la psyché et non une partie. Il est 'l'artifice' par lequel s'installe la rigidité des fictions qui dépendent du sentiment d'infériorité. Mais les fictions en soi – théoriquement - ne demandent pas cet artifice qui est l'inconscient.

J'ai souligné dans le livre le sens pragmatique de ce terme 'incompris', pour indiquer le dynamisme psychique comme passage de l'inconscient – fiction tendancieuse – à la conscience – fiction directrice - car en thérapie adlérienne l'inconscient est cliniquement le même que pour toute la psychanalyse et la psychothérapie.

## 17 - LANGAGE (JARGON) DES ORGANES (*Organdialekt*) :



Si pour Adler la psyché est *une compensation de l'infériorité des organes* (1907), la perspective psychosomatique est dès les débuts une priorité et une caractéristique de la perception thérapeutique adlérienne : les organes expriment par leurs dysfonctionnements ce que le sujet vit, à l'intérieur comme à l'extérieur, sans en avoir forcément la conscience. En 1912 (cf.

Le tempérament nerveux), Adler utilise ce concept en un sens élargi pour indiquer la communication non verbale : le corps venant à parler plus clairement que les mots, le corps-qui-parle contredit volontiers le discours conscient et peut se traduire par des symptômes créés *ad hoc*. Le paradigme holiste porte ainsi à considérer le corps autant que la pensée dans la communication, voire parfois contre elle, mais toujours au service de la fiction directrice ou tendancieuse. Le corps prend donc toute sa place dans la relation thérapeutique autant dans la séance que dans l'analyse de la personnalité du patient et de sa pathologie.

## 18 - POUVOIR CREATEUR :



Cette formulation tardive dans la littérature adlérienne (1932), indique un concept clef présent dès le début de la théorisation adlérienne. Il affirme le troisième facteur (avec la base organique et le milieu matriciel et relationnel) responsable autant de la structure psychique que de son déséquilibre pathologique et indique que l'existence de potentialités est moins déterminante que l'usage qu'en fait la personne à n'importe quel âge. L'enfant pour Adler ne se limite pas à recevoir les stimulations de son corps et à enregistrer les impressions de son microcosme familial, mais il y réagit en développant, à partir d'eux, sa propre "doxa" (opinion) et une conduite favorable à ses propres fins. C'est surtout dans ses premières années que ce pouvoir agit, alors même qu'il en vient à constituer son propre 'style de vie' (s. v.), et cela d'une manière inconsciente et en général émotionnelle, plutôt que dans le cadre d'une logique réaliste ou expérientielle. Adler fait de l'enfant un sujet *responsable*, car il peut toujours réagir à sa guise, selon ce que son entendement arrive à lui suggérer dans ce moment précis, bien qu'inexpert et nécessitant toute l'attention que son état demande.

## 19 - PROTESTATION VIRILE (*männliche Protest*) :



L'épigraphe du chapitre IX de *Théorie et Pratique de la psychologie individuelle*, est une citation de Kant tirée de l'*Anthropologie* où on retrouve une des racines du concept de protestation virile : « La recherche de la domination prend ses origines dans la peur d'être dominé par les autres et elle est préoccupée de s'assurer à temps l'avantage de la force sur eux » (cf. ici note 211). Ce concept indique un 'narcissisme de protestation' lié au concept d'hermaphroditisme psychique (s. v.) L'enfant, ainsi, observe d'une façon peu nuancée que l'homme représente la force et la femme la fragilité. Le névrosé (homme et femme), à l'instar de l'enfant, cherche à acquérir et à renforcer le plus possible les caractères "masculins" de l'affirmation, la combativité, voire l'agressivité. Cette notion possède donc une connotation symbolique et constitue surtout une valeur et une

réalité sociologique. Mais Adler au début entendait toutes attitudes exacerbées visant une révolte consciente et inconsciente aux supposées caractéristiques sexuées imposées par le système culturel et social. Ainsi le névrosé (homme) embrasse aisément l'attitude de séduction à l'aide de moyens "féminins", car il assume pouvoir atteindre ses buts en renonçant à la confrontation combative par révolte contre un schéma imposé. La névrosée (femme), quant à elle, tend à amoindrir voire à effacer sa féminité "secondaire" dans le couple et dans la société, en assumant une posture directive, voire combative. Cette symbolique a, de nos jours, évolué avec les nuances de nos références socioculturelles.

## 20 - PULSION (*Trieb*) :



Adler a constamment parlé de *Trieb* plutôt que d'*Instikt* (instinct) et a situé le premier à la limite du somatique et du psychique. En 1911, la pulsion sexuelle et l'agressivité ne sont déjà plus envisagées comme la base des pulsions, ni de l'étiopathologie psychique. C'est le sentiment d'infériorité (s.v.), et plus tard le *Gemeinschaftsgefühl*, qui prennent le devant par le système fictionnel et téléologique, glissant la pulsion à une place plus que secondaire. La pulsion psychique se confond avec la source d'énergie, c'est son ancrage relationnel, son moyen de s'adresser à l'autre, qui lui donne son orientation par les fictions.

## 21 - REGRESSION :



Il n'y a pas vraiment d'espace pour la *régression* au sens spécifique freudien dans l'évaluation des causes de la pathologie mentale du système adlérien. La régression comme telle est un fait normal qui forme la base de l'activité et de la pensée humaines. Ce qui « fournit le point de départ à l'évolution d'une névrose – pour Adler – c'est le sentiment menaçant d'insécurité et d'infériorité, sentiment qui engendre le désir irrésistible de trouver un but susceptible de rendre la vie supportable, en lui assurant une direction, source de calme et de sécurité » (*Le Sens de la Vie*, op. cit. p 16). Dans ce sens fictionnel il n'y a pas régression : il y a 'fiction tendancieuse' plus ou moins manifeste, plus ou moins du côté 'utile' ou 'inutile' (adaptation efficace ou inefficace) de la vie.

Les fictions reposent sur les expériences anciennes et par ailleurs composent aussi le sens adlérien de 'régression' qui fait référence aux couches fictionnelles que l'enfant a su développer. Toujours actuelles, elles sont cristallisées dans son 'style de vie'. La Psychologie Individuelle ne considère pas la régression comme faisant partie d'une évolution en phases ou en étapes que l'enfant peut 'récupérer' par stratégies défensives inconscientes dans certains moments de difficulté. La régression est normale et quotidienne du moment qu'elle

représente la force et l'effet des fictions, qui peuvent être plus ou moins rigidifiées, et produire par conséquent un 'style de vie' constamment reproducteur de lui-même ou, au contraire plus ouvert.

## 22 - SENS COMMUN :



La base théorique et psychologique de ce concept, dont l'usage chez Adler remonte à Kant, est liée au *Gemeinschaftsgefühl* (s.v. Sentiment d'appartenance), dont il en est le témoin. C'est sa communicabilité et sa capacité à sortir l'individu de son isolement sentimental narcissique. L'appel adlérien au bon sens n'est autre chose que l'appel à la vertu pragmatique et thérapeutique de la communication, à la nécessité structurelle de la psyché de s'adresser à l'autre, de tisser et de retisser constamment une relation par une communication efficace qui vise une forme d'objectivité intersubjective pour rééquilibrer les tensions négatives que le sentiment d'infériorité (s.v.) inflige universellement.

## 23 - SENS DE LA VIE comme DESIR :



Par la perspective du système fictionnel holiste adlérien, où la fiction directrice engendre le 'style de vie' de la personne ; le désir, même sous l'égide terminologique de l'ancien concept de libido, substitut psychique de l'encore plus ancienne pulsion, devient le vécu de la sensation, de l'émotion, de la pensée résultantes de l'entrelacement des fictions - produit psychique essentiellement inconscient à partir du sentiment de personnalité et du sentiment d'appartenance individuels - mis en jeu dans l'univers humain composé de son milieu social, son corps, sa créativité.

## 24 - SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ (*Minderwertigkeit*) :



Ce concept représente à la fois le point fixe dans les développements de la pensée adlérienne et sa clef de voûte. Si ce terme est introduit en 1907 à partir de l'infériorité des organes et leur fonction vicariante (de compensation), le biologique n'est pas le référent unique, mais exclusivement comparatif et métaphorique. Car la psyché elle-même est conçue comme le résultat phylogénétique d'une compensation de l'infériorité organique de l'homme. Alors l'origine humaine réside dans cette infériorité



structurelle et universelle, à laquelle la psyché a ajouté la conscience qui donne lieu au sentiment d'infériorité, à partir du sentiment d'insécurité et d'imperfection. Ce sentiment d'infériorité n'est pas encore pathologique, au contraire, c'est lui qui active et motive le pouvoir créateur (s. v.) vers une fiction efficace et utile. Mais en même temps c'est à partir de ce sentiment universel que peut se produire une transformation en complexe d'infériorité, même dans sa forme de surcompensation en complexe de supériorité, expressions d'un processus pathologique en cours car ces formes sont figées, inadaptées et tyranniques pour l'individu lui-même.

## 25 - SENTIMENT D'APPARTENANCE (*Gemeinschaftsgefühl*) :



Voilà une notion fondamentale dans la pensée d'Adler et très discordante même à l'intérieur des sociétés psychanalytiques adlériennes. En 1908, le concept de *Gemeinschaftsgefühl* est plutôt représenté par le terme *Zärtlichkeitsbedürfnis* (s. v.), une sorte de 'besoin de tendresse', comme une 'pulsion affective' qui rappelle l'attachement de Bowlby, et qui constitue le régulateur le plus important de la pulsion d'agression,

déterminant la volonté humaine. Ensuite, par l'introduction du système fictionnel (s. v.), ce concept s'élève tout discrètement au rôle de *presque instance* interne au psychisme.

*Gemeinschaftsgefühl* est traduit en français, en italien et en anglais par sentiment social ou de communauté, (sentimento sociale o di comunità, social feeling or social interest). Je retiens la traduction de 'sentiment d'appartenance' que le prof. Guy van Kerckhoven m'a aimablement suggérée et philologiquement argumentée, et que je décline dans ce livre. C'est la version la plus fidèle étymologiquement et la plus représentative de la distance originaire de ce concept avec tout sentiment moral liée à la société. Adler a, à plusieurs reprises, souligné que ce sentiment est la base dialectique entre individu et société, notamment dans la figure du génie, vrai moteur du changement social.

Il est important d'approfondir les résonances philosophiques de cette notion — en partant du *sens commun* (s.v.) d'un Kant revu par le filtre du système fictionnel (s. v. Fiction) de son grand interprète Hans Vaihinger, et en ayant recours, *via* Merleau-Ponty principalement, au concept de *Zugehörigkeit* (co-appartenance) établi par Martin Heidegger.

## 26 - SENTIMENT DE PERSONNALITE :



Ce terme indique l'estime et la valeur de soi, susceptibles d'être alertées et même rabaissées par le sentiment d'infériorité universelle. Je suggère, tout au long du livre, l'association du sentiment de personnalité à une instance interne adlérienne proche du Moi freudien, qui ferait le contrepoids à l'autre instance du *Gemeinschaftsgefühl* (sentiment d'appartenance)

dans le psychisme adlérien.

## 27 - STYLE DE VIE (*Lebensstil*) :



Ce terme marque un passage dans l'élaboration théorique d'Adler où le système fictionnel laisse plus d'espace à la théorie du *Gemeinschaftsgefühl*, du sentiment d'appartenance, et du 'style de vie' parce que l'objet des réflexions adlériennes n'est plus la pathogenèse névrotique mais l'homme tout simplement. Le 'style de vie' devient 'la loi du mouvement' de l'individu qui fait du psychisme une structure similaire au concept de *champ*

dans la théorie de Lewin. Donc une loi dynamique, strictement liée à la situation globalement considérée, où le pouvoir créateur de l'individu a tout son rôle. Adler développe l'idée que l'être humain construit sa propre unité qui s'exprime dans son 'style de vie', à partir de son hérédité somatique – son corps – et de son environnement, pour finir par les dépasser.

Ainsi son analyse permet de tenir compte, non seulement des données *rétrospectives* du sujet humain, mais aussi des facteurs *prospectifs* et également puissants dans la modélisation du sujet. L'intentionnalité, issue phylogénétique d'une compensation organique, et qui s'exprime dans le 'style de vie' et qui donne un sens à l'ensemble, finit par dicter une loi dynamique aux émotions et sentiments, à la pensée, au comportement et à l'évolution corporelle. Cette influence renversée, celle de l'esprit sur le corps s'avère être puissante. Adler a conçu cette 'volonté', qui se manifeste par le 'style de vie', capable de maîtriser même le développement corporel. Elle donne lieu aux mécanismes psychosomatiques, dont Adler a été un précurseur dans la tentative d'en donner une théorie et une thérapie.

## 28 - TELEOLOGISME : (cf. *finalisme*)

## 29 - UNITE DE LA PSYCHE (*Leitlinie*) : Voir *Style de vie*

## 30 - VOLONTE DE PUISSANCE (*Will zur Macht*) :



C'est un terme et un concept qu'Adler emprunte à Nietzsche, où elle est l'expression des 'valeurs actives' de l'homme, plus proche du concept adlérien de volonté de supériorité comme réponse naturelle universelle et non rigidifiée, respectueuse du *Gemeinschaftsgefühl*. Chez Adler, avec ce terme on met

l'accent plutôt sur des valeurs 'réactives' de surcompensation rigidifiée et inconsciente dans les avatars du sentiment d'infériorité (cf. ci-dessus) et, conséquemment, de complexe de supériorité tel qu'il se développe - pathologiquement - chez le névrosé.

Assoiffé de puissance pour calmer le manque que le sentiment d'infériorité lui procure, il veut cacher à la fois ses faiblesses et l'effort qui s'ensuit de surcompensation.

La volonté de puissance adlérienne est donc le nom de la fiction tendancieuse visant la domination de l'autre à tout prix, même par la protestation virile, donc lié au concept d'hermaphroditisme psychique, jusqu'à l'attaque envieuse qui détruit seulement pour dominer.

### 31 - ZÄRTLICHKEITSBEDÜRFNIS :



En 1908, le concept de *Gemeinschaftsgefühl* est plutôt représenté par le terme *Zärtlichkeitsbedürfnis* une sorte de 'besoin de tendresse', parfois nommée 'pulsion affective', proche de la conception de Bowlby. Cette théorie de l'attachement suppose que chez l'enfant, un fort besoin d'affect correspond à l'existence d'une forte pulsion de vie (*Tribleben*).

Ce besoin lie l'enfant, comme l'adulte, aux autres par un élan corporel indéfini construit à partir d'une dépendance structurelle. Ici naît l'opposition à la libido freudienne qui, au contraire est décrite comme initialement dirigée vers le sujet. L'enfant dans ce narcissisme originaire perçoit le corps de la mère comme indistinct du sien. Il faut attendre Bowlby pour avoir une formulation et une explicitation théorique plus scientifiquement acceptable et donc communicable de l'axiome de *Gemeinschaftsgefühl* et de *Zärtlichkeitsbedürfnis* dans le domaine de la psychologie et de la psychanalyse. Sa théorie de l'attachement avec l'affirmation de la 'valeur biologique-éthologique' des liaisons affectives et ses influences sur la pratique clinique, sont aujourd'hui et depuis plusieurs décennies une référence.